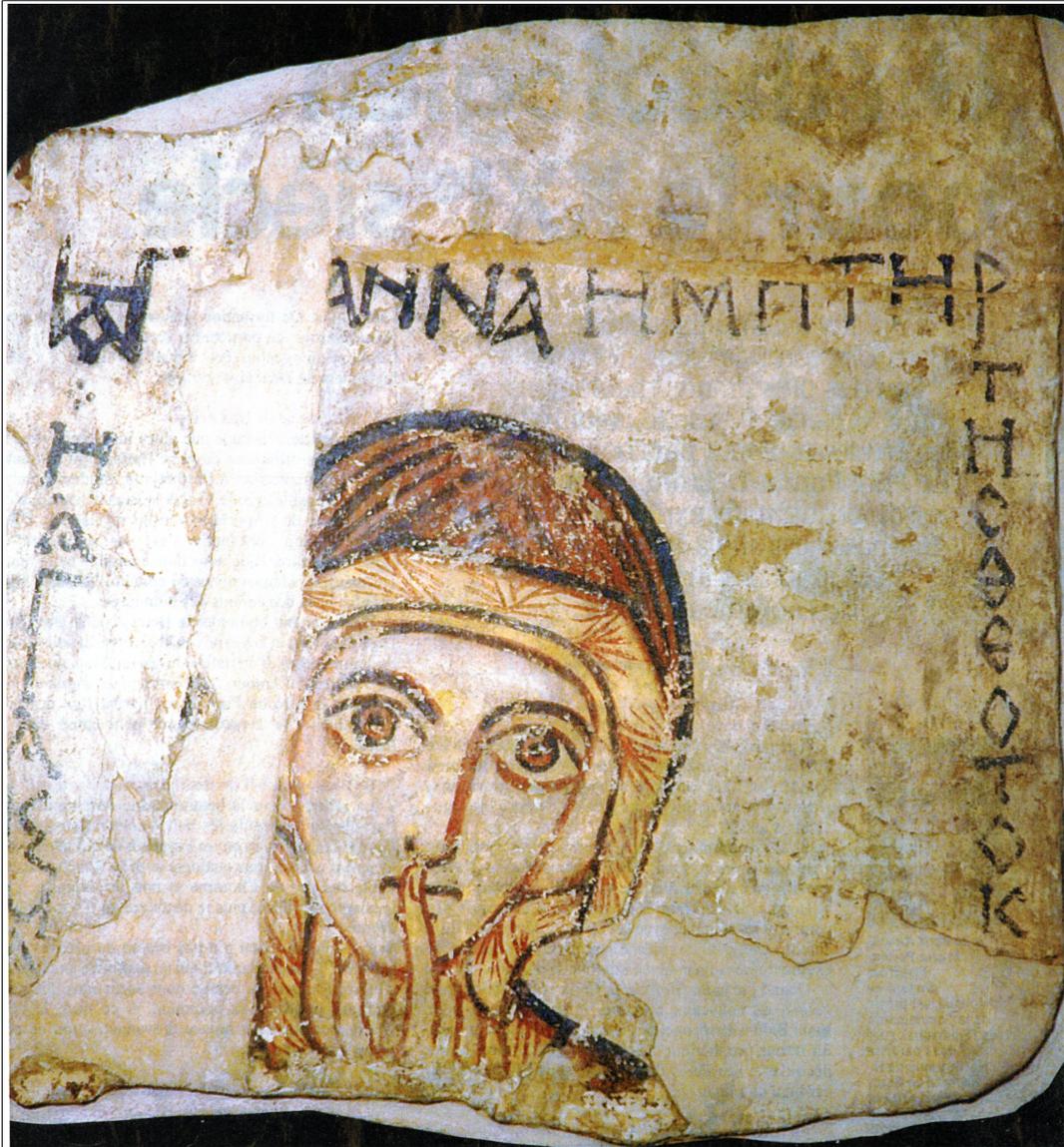


FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



**N° 68**

**Mars 2019**

# Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Dalc'hit soñj !

La septième **concélebration des prêtres orthodoxes de Bretagne** au monastère de Kerbénéat est prévue le **samedi 04 mai**, samedi Radieux, à 10h00. Les fidèles sont invités à se joindre à leurs prêtres pour cette Liturgie.

Le **pèlerinage à Saint Gilgas-le-Sage et à saint Bieuzy** prévu initialement le samedi 24 novembre 2018 (FSA n° 63 et 64), aura lieu le **samedi 20 avril**, samedi de Lazare. Puis nous partagerons les agapes.

Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Gildas, sur les rives du Blavet, à Bieuzy-les-Eaux (Morbihan). C'est le lieu de l'ermitage troglodyte de saint Gildas où il fut rejoint par son disciple saint Bieuzy, lequel y demeura après le départ de son père spirituel. La chapelle a été construite sur l'ermitage au XVème siècle.

Notre quatrième **pèlerinage à saint Hervé-le-Barde** aura lieu le **samedi 15 juin** au Ménez-Bré (Pederneec en Côtes d'Armor). Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Hervé sur le Ménez-Bré, puis nous partagerons les agapes.



## Monastère de Kerbéneat.

Nous cherchons un volontaire possédant un tracteur et disponible pour retourner la terre du potager de la communauté. Celle-ci tire essentiellement sa nourriture de ce potager.

Nous recherchons également de l'engrais naturel pour nourrir la terre de ce même potager.

Il est convenable et dans l'ordre des choses que les fidèles soutiennent les monastères. Les premiers soutiennent matériellement les seconds, les seconds soutiennent spirituellement les premiers...J'invite tous les fidèles à soutenir financièrement notre monastère de Kerbéneat ; vous pouvez envoyer vos dons à la paroisse de Brest-Plouzané » qui transmettra.

La Fraternité Orthodoxe Sainte Anne à l'intention de faire peindre une **icône de saint Bieuzy**. Vous pouvez participer en envoyant un don, même minime, à la Fraternité.

Saint carême de Pâques, pardonnez-moi et priez pour moi, père Philippe.



# SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

2ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolitain Philarète en date du 1<sup>er</sup> septembre 2011.

## La généalogie de Saint Hervé

Voici : j'ai été conçu dans l'iniquité

et dans le péché ma mère m'a enfanté

Psaume 50

Comme chacun le sait, les chrétiens orthodoxes privilégient leur fête onomastique, plutôt que leur anniversaire de naissance. Lorsque l'Église fête leur saint patron, ce jour devient celui de leur « fête de nom ». A l'église, ce jour-là, les fidèles chantent un *ad multos annos* (beaucoup d'années) en leur honneur et chacun présente ses vœux.

Le théologie orthodoxe de l'initiation chrétienne est à l'origine de cette pieuse pratique qui privilégie la « nouvelle naissance » que constitue le baptême. **(2)**

Notre « généalogie » de Saint Hervé part de cette constatation. Il n'en est pas moins vrai qu'on ne saurait parler de la venue au monde d'Hervé, sans évoquer la personnalité de ses parents. Elle n'était pas banale. Un barde fut son père. **(3)** Il s'appelait Hyvarnion (forme moderne d'Harvion, selon les notes de Léon Fleuriot dans son ouvrage cité plus haut). Sa mère était une pieuse, sainte et forte jeune fille. Un femme au cœur rempli du sens spirituel

des Psaumes qu'elle affectionnait et aimait chanter. Elle se nommait Rivanone. L'union de ces deux êtres personnifiant sainteté et poésie donna le jour à un Mélode.

Hyvarnion, son père selon la chair, était très certainement le barde d'un *tiern* gallois qu'il accompagna lorsque ce dernier émigra en Bretagne armoricaine, probablement autour de l'an 515 de l'ère chrétienne. Les chefs bretons comptaient toujours un barde parmi les membres de leur « maison ». Ce « poète professionnel » accompagnait sur sa harpe les généalogies, les hauts-faits du clan, ainsi que l'élégie des défunts. Pierre Joannon voit en eux ceux qui « avec les *filids* préservèrent les traditions et légendes de la vieille Irlande, maintinrent la langue celtique et traduisirent avec lyrisme jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, le vouloir-vivre inextinguible de la nation gaëlle » (*Histoire de l'Irlande*, Ed. Plon, 1973, p.13). C'était indiscutablement un barde de talent puisque son biographe le dit « chanteur de fictions, inventeur de poèmes et de chansons mises sur des airs que l'on n'avait jamais entendus ». Esprit plein de ressources donc, être doué, avec tout ce que cela comporte d'ambitions. Probablement peu patriote, il estima qu'il aurait plus de profit à offrir ses talents à la monarchie franke que de chanter le passé de son peuple en l'incitant à renouveler ses antiques vertus et exploits. Il évitait de surcroît, toutes les peines inhérentes à l'installation des migrants bretons en Armorique. S'écartant de ses compatriotes, il offrit ses services au roi frank Childebert (480-568), qui l'agréa. Il séduisit aussi visiblement toute sa cour par des chants de sa composition puisque, selon Fortunat, « les oreilles frankes en trouvaient les accents charmants ». Son succès assuré, il aurait pu couler là des jours heureux, comblé de faveurs et de richesses. Il pouvait profiter du luxe et de la facilité de la vie, sur les bords de la Seine, à la façon de toutes les vedettes mondaines du monde contemporain.

Mais Hyvarnion avait été baptisé. Chrétien, il ne pouvait faire autrement que de ressentir parfois le « goût de cendres » inhérent à tous les plaisirs mondains. L'histoire ne nous le décrit d'ailleurs pas comme ayant vécu dans la débauche. Son insatisfaction n'était pas celle des « blasés » de la vie, mais celle des chrétiens inquiets de ne pas produire de bonnes œuvres, ces « œuvres de la foi qui sauve » -cette foi orthodoxe qui n'est pas oisive, mais rend apte à produire de bons fruits.

« Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion » -qui sait si les versets du Psaume 137 ne revenaient pas à sa mémoire en pleine Lutèce et près des eaux de la Seine ? Peut-être s'aperçut-il aussi du vide dans lequel la « théologie franke », la manière franke de vivre le christianisme, entretenait les âmes. Y discerna-t-il un poison encore plus mortel qui, allié aux tentations de cette ville, en ferait pour lui cette « voie large qui mène à la perte » ? L'histoire ne le dit pas. Toujours est-il que la conscience d'Hyvarnion ne lui laissa plus de paix. N'étant point marié, et son caractère celtique le poussant au dépassement de lui-même, il résolut de transformer cette disposition

naturelle en vertu chrétienne. Comment ? En allant jusqu'au bout non seulement des commandements, mais aussi des recommandations de l'Évangile. Il retournerait donc dans sa patrie et y deviendrait moine. Il laisserait derrière lui toute version séquanaise du *Super flumina Babylobis* et regagnerait l'île de Bretagne. Toutefois, le désir lui vient de saluer une dernière fois ses anciens compatriotes qui avaient fait de l'Armorique la nouvelle Bretagne. Il se proposa même d'en faire le tour avant de quitter le continent et de frapper à la porte de l'un de ces ruches monastiques qui peuplaient le sol de l'ancienne Britannia.

Arrivé à cet endroit de notre récit, précisons un point d'histoire. Avant que saint Samson -l'un des sept saints hiérarques fondateurs- ne débarrasse la Domnonée du tyran Conomor (voir aussi à ce sujet le N°9 de *La Bretagne Orthodoxe* consacré à saint Maelor -Magloire-), c'est cet usurpateur qui avait fait de Carhaix sa capitale. Conformément au proverbe « qui se ressemble s'assemble », le dit tyran collaborait et coopérait avec Childebert le Frank. Signalons aussi que les territoires des diocèse primitifs (4) -lorsqu'ils furent fondés- reprirent approximativement l'ancienne division du sol entre les premières populations armoricaines. Elles étaient au nombre de cinq. Outre les Vénètes (Vannes), les Coriosolites (Corseul), les Redones (Rennes), les Namnètes (Nantes, le peuple des Osimes dont nous parlons occupait l'emplacement des futurs pays de Léon, Cornouaille et Trégor, c'est-à-dire le département présent du Finistère, augmenté de la partie occidentale des Côtes d'Armor. Leur capitale était Vorgieum ou Vorgianum que l'on a identifiée avec Carhaix (en breton *Karaez*).

C'est donc tout naturellement avec la recommandation de Childebert qu'Hyvarnion put se rendre en Bretagne continentale. Muni de telles lettres de créance, Hyvarnion se prépara à rejoindre Carhaix où sévissait Conomor. En route Hyvarnion méditait, pensant à l'arène des vertus monastiques, à la « vie angélique » (5) qu'il tenait à embrasser, d'avoir quitté le lieu de son étourdissement. Il était loin d'imaginer que ce n'était pas à la vocation de moine que Dieu l'appelait. Bien sûr, il avait quitté le pays frank dans ce dessein et le Seigneur agréa sa bonne intention ; mais Il n'accepta qu'une portion de ce sacrifice consenti, puisqu'Il l'avait préparé pour une autre fin, conforme à Ses desseins.

En effet, à peine Hyvarnion avait-il foulé le sol breton que, deux nuits consécutives, il eut le même songe. Il rêva qu'il allait épouser une fille de son peuple qui, en Nouvelle Bretagne, ne cessait de grandir en beauté. Commencant sa *métanoïa* (c'est-à-dire *retournement* pris au sens de « conversion complète »), Hyvernion repoussa de telles pensées, y supposant même probablement une subtile tentation du Malin pour le détourner de son projet. Il agissait là aussi sagement que chrétiennement, les Pères nous ayant toujours mis en garde contre les rêves et fixé des règles bien précises à cet endroit pour que nous ne tombions pas victimes de notre imagination ou des illusions provoquées par le démon. Toutefois, comme le songe se répétait, notre homme qui ne voulait point se fier à son propre

jugement, supplia le Seigneur de l'éclairer. Si ces songes venaient de Lui, qu'Il le lui fût savoir, afin d'éviter toute chute et tout nouvel égarement. A celui qui frappe -nous le savons- Dieu ne refuse point d'ouvrir. Aussi ne laissa-t-il pas sans réponse une requête ainsi adressée.

Cette « procédure » propre aux hommes de Dieu ne doit pas nous surprendre. Pleine de confiance, elle est celle de tous les âges, puisque conforme à ces paroles du saint Évangile où le Seigneur s'adressant à Ses disciples disait : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à la montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle le ferait ! » Nourri de cet enseignement, à un évêque qui lui demandait : « Lorsque j'hésite au sujet d'une chose, me demandant si je dois la faire ou ne pas la faire, dis-moi, que faire ? » saint Jean de Gaza répondit : « Lorsque une chose se présente à toi, prie Dieu trois fois à ce sujet, en Lui demandant de ne pas faire fausse route. Si ta pensée demeure inchangée, alors fais ce qu'elle te dit, car cela te vient de Dieu et non de toi. Quand tu n'es pas rassuré, interroge les Pères ». En demandant à Dieu de l'éclairer, Hyvarnion montrait la même humilité confiante.

Le soir suivant son intense supplication, et alors qu'il était déjà à Carhaix, Dieu lui envoya Son Ange pour l'avertir qu'il était bien destiné au mariage. Il prendrait pour épouse la jeune fille qu'il avait vue en rêve. L'Envoyé angélique précisa même qu'il la rencontrerait le lendemain, auprès d'une fontaine. Il lui indiqua aussi que sa promise portait le nom de Rivanone. La Providence avait réservé aux parents de notre ancien Mélode la répétition d'événements bibliques : Rébecca, future épouse d'Isaac, ne fut-elle pas révélée auprès du puits situé aux portes de Nachor en Mésopotamie (Genèse 24, 1-21) ? Comme on peut se l'imaginer, l'émoi du barde fut grand. Il en prit même son hôte, le tyran Conomor, à témoin.

Hélas, l'histoire ne nous apprend pas que l'exemple d'Hyvarnion ait tiré Conomor de l'endurcissement de son cœur. Nous avons bien des exemples du contraire. Tout comme « le chien qui lèche une râpe boit son propre sang, mais ignore son mal, tant lui est douce la saveur du sang » (saint Isaac le Syrien) Conomor continua à nuire à son âme en persistant dans sa vaine gloire et dans ses crimes. Comme il est terrible ce « mystère d'iniquité », ces cas où la bonté, la charité, les sentiments prodigués à de telles âmes, au lieu de contribuer à leur conversion, les rendent encore plus imperméables à la Grâce divine. Il y a là cette dureté volontairement acquise sur laquelle la miséricorde divine elle-même se brise, puisqu'elle respecte notre liberté. C'est ce que nous décrivent ces paroles terribles de l'Apocalypse où il est dit : « Que celui qui est injuste devienne plus injuste que celui qui est souillé se souille encore » mais aussi « Que le juste pratique encore plus la vertu et que celui qui est saint se sanctifie davantage » (Ap. 22, 11).

Le lendemain, Hyvarnion quitta la maison de Conomor et commença de parcourir la voie romaine qui conduisait de Carhaix à Aberwrac'h. Tout en cheminant, il aperçut une fontaine. Arrivé à sa hauteur, il distingua une jeune fille qui s'apprêtait à y puiser de l'eau. Il arrivait

alors à Landouzan, en pays de Léon, dans la commune actuelle du Drennec. Son cœur bondit alors dans sa poitrine, et il lui demanda son nom. Et elle, modestement, de lui répondre : « Je m'appelle Rivanone, mes parents ont quitté cette vie terrestre. Aussi, je n'ai plus que mon frère Rivoaré pour veiller sur moi ». Le mouvement de son cœur ne l'avait pas trompé. Hyvarnion reconnut en elle la jeune fille du songe envoyé par Dieu. Répondant à Rivanone, le barde lui confia son rêve, tout comme l'envoi d'un Ange pour le confirmer. La jeune fille lui répondit calmement qu'elle avait été gratifiée d'un songe semblable.

Hyvarnion alors comprit. Il se soumit, et se réjouit. Avec la poésie du barde, Hyvarnion fit savoir à Rivanone que Dieu l'avait choisie pour lui, afin de lui donner un fils qui soit à jamais le secours de leur peuple. Il confirmait ainsi tout ce qu'il avait dit à Conomor, répudiant donc toutes ses attaches avec le pays de son exil intéressé, ne cultivant pas le moindre regret pour les « oignons de l'Egypte ».

Rivanone, elle, restait songeuse. Tout aussi soumise à la volonté du Seigneur que l'était Hyvarnion, elle se troublait pourtant. En effet, depuis une date bien antérieure au premier choix monastique d'Hyvarnion, elle avait cédé souvent à un attrait semblable, sans pouvoir le mettre à exécution. Alors, elle avait promis de se maintenir dans le célibat, attendant un signe ou toute possibilité, et serait demeurée telle si Dieu n'était intervenu. Bien que troublée par cette indication divine imprévue, elle ressentait que ce trouble n'était pas de ceux que suscite l'esprit mauvais, car elle restait emplie de cette hardiesse des âmes pures. Aussi répondit-elle par un souhait qui nous semblera « cruel », mais les saints ont des audaces qu'on ne peut saisir autrement que dans le plan de Dieu qui nous échappe souvent. Nous faisons acquisition de vertus en acceptant ce plan, mais le plus souvent avec des yeux aveugles. Seuls ceux qui demeurent vraiment dans ce plan divin disent en vérité comme en toute connaissance de cause : « Gloire à Dieu pour tout ». A nous, ne reste que cette répétition faite toutefois avec une confiance absolue. Souvenons-nous du sacrifice demandé à Abraham, celui d'immoler Isaac son fils unique, afin d'éprouver son obéissance (Gen. 22, 1-14). La réponse de Rivanone s'apparente à de tels exemples puisque d'une façon aussi inspirée qu'incompréhensible pour Hyvarnion, elle s'écria : « Si tu me donnes un fils, puisse-t-il ne jamais voir la lumière sur cette terre ».

La réponse de cette chrétienne, remplie de la crainte de Dieu, restait empreinte de son ancienne promesse. Sur l'indication divine, elle souhaitait que son fils fût préservé de tous les dangers et passions pouvant naître de la vue des choses terrestres. Une telle infirmité ne serait point malédiction, ni simple rempart contre les vices, car celui qui semblerait « affligé » de cette infirmité et à qui était destiné cette bénédiction déguisée, rendrait perceptibles les choses divines sur lesquelles ses yeux intérieurs seraient grand ouverts.

Mais cela, Hyvarnion, moins avancé qu'elle sur la voie spirituelle, ne le comprenait pas encore et il dit : « Ah, c'est comme si tu maudissais notre progéniture à l'avance » avant d'entrer en lui-même, et que tel n'était pas le vœu de sa future épouse. Au terme de sa méditation il conclut : « Si Dieu accepte ta prière, je le supplie de lui donner, en compensation, la vision du monde céleste. Et pour que cette grâce lui soit accordée, je renonce dès cet instant au mode de vie selon ce siècle, et je me donne tout entier jusqu'à la mort au service du Seigneur ». Ici éclate la magnificence de la volonté divine. Dieu qui n'avait point destiné ces âmes à la vie angélique du monachisme leur réservait une voie exceptionnelle. Le barde devint un psalte (chantre de l'Église), tout comme son épouse. Après avoir été l'image d'Isaac et Rébecca, ils devinrent un peu comparables aux justes Joachim et Anne.

Hyvarnion et Rivanone échangèrent leur promesse et le mariage couronna leur commun serment. Fidèle à son engagement, Hyvarnion se consacra à Dieu tout entier, dans l'observance de cette voie bénie du mariage dont l'ascèse n'est point exclue. L'histoire ne nous rapporte pas leurs vertus familiales. Mais on peut les connaître, en passant en revue les tentations propres à la vie conjugale, tentations qu'ils surent vaincre, et les devoirs chrétiens qu'ils assumèrent : en bref, tout ce qui compose un saint mariage selon la Loi divine.

La chasteté propre au mariage est différente de celle du moine, elle n'en existe pas moins. Dans l'Église orthodoxe, chacun est appelé à la vertu et à la charité selon la voie choisie. Les jeûnes, l'ascèse et la prière ne sont point réservés au clergé comme à un « corps de professionnels » chargé de s'en acquitter à la place de tout un chacun. Le mariage est un état chrétien où la joie et la croix co-existent. Il ne saurait être réduit à un simple remède contre la concupiscence. Pas plus que le monachisme ne signifie dureté de cœur alliée à la fuite devant les responsabilités de la vie.

**(2)** Note sur le terme d'initiation : ce terme ne se confond évidemment pas avec les pratiques « initiatiques » de certaines sociétés gnostiques. Il désigne ici les trois premiers sacrements conférés ensemble dans l'Église orthodoxe : Baptême, Chrismation, Communion. Jamais ces sacrements n'étaient séparés au cours des premiers siècles. Pas plus en Occident qu'ailleurs. Contrairement à l'innovation de l'Église papale en ce domaine comme en tant d'autres, l'Église orthodoxe est restée fidèle à la pratique patristique.

**(3)** Puisque nous citons à nouveau cette qualité de barde, reliée en tant que telle au druidisme, forme la plus pure peut-être du paganisme ancien (voir *La Bretagne Orthodoxe* n°17), citons ces quelques phrases de Dom Cabrol extraites de son *Livre de la Prière antique* (Ed. Mame 1929, p. XVI) pour réfuter ceux qui accusent l'Église chrétienne de récupération

malhonnête des rites païens : « ...un autres scandale pour certains critiques c'est de retrouver quelques-uns des rites de la liturgie catholique dans certains cultes païens. Mais le christianisme, pour cela qu'il est la vraie religion de l'humanité, n'a rejeté des anciens cultes que les parties gangrenées. Presque toutes les religions ont conservé des vestiges de vérité ou de pratiques traditionnelles qui, en exprimant les vrais sentiments de la créature à l'égard du Créateur... même ceux qui nient l'existence de cette tradition primitive, admettent que le sentiment religieux procède dans l'homme d'une source élevée, et quand il n'est pas perverti par la passion ou l'intérêt, ce sentiment est toujours respectable, parfois sublime ». Ce qui ne transforme évidemment pas le paganisme en voie de salut, ni n'ouvre la voie à un quelconque syncrétisme : la nouveauté radicale du christianisme n'est pas amoindrie.

L'Écriture nous parle des « dieux païens comme des démons » (Ps. 95, 5). La tradition première, commune à tous les peuples contenait souvent des éléments disparates et déformés de la Révélation unique. Elle n'en compose cependant point pour autant un « ancien testament » propre à chaque peuple. Le psaume cité ne fait point de tous les peuples ayant vécu avant la venue du Christ des serviteurs volontaires des démons. A tous ceux qui s'étaient endormis avant que ne s'accomplissent les temps annoncés, le Seigneur a prêché la Bonne Nouvelle. Après Sa mort sur la Croix, Il est descendu aux enfers « prêcher aux esprits qui étaient en prison », permettant aux âmes qui Le reconnaissent, de trouver la libre voie du Paradis jusque-là fermée à toute l'humanité depuis le péché d'Adam.

**(4)** Nous ne reprenons pas ici l'ecclésiologie de la juridiction *ad personam* (liée à une personne), antérieure à la création des diocèses territoriaux (voir *La Bretagne Orthodoxe* n°5).

**(5)** La vie monastique est appelée aussi « vie angélique » par l'Église Orthodoxe puisque vécue comme anticipation du Royaume des cieux « où l'on ne prendra plus ni mari, ni femme et où tous vivront comme des anges ». Sur le stade de l'ascèse où ils luttent ainsi contre les passions, moines et moniales, s'efforcent donc de « vivre tels des anges terrestres »... sans prétendre à la qualité angélique !

**Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994**

# SAINT HERVE

## Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

### 3ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolitain Philarète en date du 1<sup>er</sup> septembre 2011.

### La naissance et l'enfance d'un saint

Hyvarnion et Rivanone donnèrent donc le jour au futur mélode de l'Église bretonne. Effectivement, dès sa naissance, ses yeux étaient fermés aux beautés de ce monde éphémère, mais remplis intérieurement des énergies de la Lumière Incréée (6).

Hervé naquit à Lanrioul en Plouzévéde, vers l'an 520. Aveugle, comme nous l'avons dit, afin de manifester au monde ce que pouvait être une vie dont le détenteur ne verrait jamais d'autre lumière que celle qui n'appartient pas au monde créé. Quel exemple parlant pour illustrer que Dieu n'est pas cet « acte pur » décrit par la philosophie thomiste, un Dieu inaccessible dont la créature se voit séparée par un si vaste abîme... Que ferions-nous d'un « acte pur » nous, pauvres pécheurs ? C'est d'un Dieu vivant dont nous avons besoin et tel est le Seigneur, le Dieu de nos pères (cf *La Lumière du Thabor*, n°1), qui se communique par Ses énergies. C'est ainsi que le fidèle chrétien orthodoxe vit sous Sa lumière. En niant cette communication, la théologie franke, augustinienne et thomiste en fait un Dieu séparé de Sa création.

Saint Hervé fut élevé à Quéran où, jusqu'à la Révolution, on vénérât les reliques de son berceau. Là, après avoir parcouru vertueusement la voie du mariage, Hyvarnion son père fut appelé par le Seigneur. C'est en se réjouissant, à cette heure tant désirée, qu'il trépassa alors qu'Hervé achevait sa cinquième année.

Déjà, le futur mélode de l'Église faisait entendre sa voix. Il chantait merveilleusement les hymnes liturgiques, ceux que sa mère Rivanone pouvait lui apprendre, compte tenu de son jeune âge. Qui sait si sa jeune voix n'accompagna pas le chœur qui conduisit son père l'ancien barde, jusqu'à sa dernière demeure ici-bas ?

Notre saint gardait extérieurement l'aspect du petit enfant aveugle au passage duquel chacun s'attendrissait, le voyant parcourir, avec les difficultés propres à cet état physique, les chemins creux de son pays. Comme chacun peut s'en douter, on le voyait souvent prendre la route de l'église, s'efforçant de marcher au pas du guide qui l'accompagnait.

De cette enfance, on rapporte une petite historiette qui sent un peu la « légende dorée » mais suppose probablement un fait avéré (peut-être transformé), manifestant la faveur divine. Cette histoire illustre aussi combien est puissante la grâce habitant le corps des saints. C'est d'ailleurs la seule base de la dévotion orthodoxe des reliques. Donc, à la veille d'une fête (certains hagiographes citent la Toussaint), en revenant d'un village où on lui aurait donné quelque friandise, Hervé s'assied à sa sortie pour se reposer. Comme il éternuait -sans doute après avoir goûté au cadeau des villageois visités- l'une des dents d'enfant quitta son alvéole pour aller se perdre dans une fente de rocher. Il avait repris la route, lorsque les voisins aperçurent une flamme s'élever de la pierre. Le guide d'Hervé, en se retournant vis ce village comme entouré d'un halo d'incendie. Il s'en inquiéta, mais Hervé lui répondit : « C'est ma dent qui doit briller ainsi, retourne la chercher ».

Authentique ou non, cette historiette possède un parfum charmant et théologal. Comme nous l'avons vu, c'est la grâce divine, habitant le corps des saints, qui opère parfois miracles et guérisons. Cette faveur perdue dans leurs reliques après leur trépas. C'est un signe, un charisme. A un visiteur du monastère de Milesevo, stupéfait d'avoir été le témoin d'une guérison miraculeuse, un vieillard du village dit : « Eh, Monsieur, que cela ne vous étonne pas. Ce lieu est plein du feu du ciel. Nous, du haut de la montagne où est perché notre village, nous voyons souvent la lumière monter des tombeaux. Il n'y a pas à s'en étonner. Ici sont ensevelis d'innombrables martyrs, moines, femmes, jeunes filles et enfants, égorgés par les soldats ottomans... » (Évêque Nicolas Vélimérovitch, *Cassienne, l'enseignement sur l'amour chrétien*, p. 102-103).

Les sectateurs de Simon le Magicien ne font que caricaturer ces vrais miracles, tant est vraie cette parole des pères qui dit : « Le diable prend ce qui est à nous pour le donner aux siens ». Il peut donner l'apparence et singer tout l'extérieur de l'authenticité, mais « la queue du diable dépasse toujours » sous tout déguisement, comme le dit le proverbe populaire.

La tradition locale cite aussi l'un des miracles pleins d'exquise charité que saint Hervé accomplissait au nom du Seigneur pour désaltérer son guide assoiffé. C'est ainsi que, lors de

l'un de ses déplacements, considérant la peine qu'il avait prise, Hervé planta son bâton en terre, afin que jaillisse, au même endroit, une source qui depuis n'a jamais tari.

Le lecteur sceptique se dira : « Encore et toujours les mêmes histoires. Et elles se répètent tout au long de toutes les vies de saints ». Une telle attitude peut se comprendre lorsque l'on considère certaines périodes de l'histoire de l'Église papo-franke. En effet, lorsque l'on voulait détourner les peuples d'enjeux doctrinaux urgents, et camoufler quelque peu les innovations qu'ils recouvraient, le clergé partisan se mettait à promouvoir des dévotions plus superstitieuses que pieuses, afin de détourner l'attention. Ainsi pouvaient mieux « passer » des théories et doctrines inconnues de la tradition véritable. L'accent mis alors sur tout un univers « apparitionniste et miraculeux » détournait de la vraie connaissance catéchétique. Dans l'Église catholique du Christ, c'est-à-dire l'Église orthodoxe-les miracles ne détournent pas l'attention des fidèles vers le « merveilleux », l'irrationnel, ni ne les dispensent du combat spirituel. Ils constituent tout autre chose, c'est-à-dire des signes (tout comme les miracles du Seigneur dans l'Évangile lequel n'agissait pas comme un « guérisseur ») et une confirmation de la sainte doctrine. Ils ne détachent point de tout cela, ne permettent point qu'on en oublie rien. Ils s'y réfèrent et y ramènent.

Un saint père du désert, manquant d'eau, dit à son disciple : « Prions le Seigneur ». Une source jaillit, qui les abreuva. Comme ils s'apprêtaient à reprendre leur route, le père vit son disciple se précipiter pour remplir une gourde : « Que fais-tu ? - Je fais provision d'eau, pour l'endroit où nous nous rendons... - Ah ? Parce que là-bas, Dieu ne se trouve pas ? » A tous ceux qui s'étonneront du miracle de la source, la foi répond simplement : Dieu ne s'y trouvait-Il pas ?

**(6)** A propos de la Lumière Incréée, jaillissant de l'essence de Dieu imparticipable, mais qui se communique aux hommes par cette lumière et par ses énergies, voir la prédication de saint Grégoire Palamas, n°1 de *La Lumière du Thabor*, et la préface de P. Patric Ranson aux homélies de Nicolas Cabasilas sur la Mère de Dieu. Ouvrage cité en (1).

**Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994**

# LA PRIERE INCESSANTE

## (4ème partie)

Série d'homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat, débutée le 28 juillet 2018 à l'occasion de la concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère.

**12-08-2018** - La dernière fois nous avons commencé à approfondir la modalité par laquelle nous devons essayer d'acquérir la prière intérieure continue. Mais avant cela, je souhaite revenir à une idée que j'ai exposée les précédentes fois et cela parce que l'on m'a dit que les gens appréciaient les sujets que nous abordons ici, mais que celui qui porte sur la prière incessante est exagéré. Et cela en dépit du fait que je vous ai apporté des témoignages explicites à partir des temps des apôtres jusqu'aux saints contemporains par lesquels j'indiquais que la prière avait toujours été un état réel pour tous les croyants. Et presque tous les saints s'exprimaient dans des termes du genre : « *les chrétiens ont le devoir de le faire* », c'est-à-dire de prier de cette façon. Sauf que pour l'homme moderne, le devoir n'est plus un devoir. C'est-à-dire qu'il n'a plus un caractère obligatoire, mais un caractère optionnel.

Et je souhaite vous apporter un témoignage de la vie de Saint Grégoire de Palamas où la question du devoir de prier ne se pose même plus, et où quiconque s'y opposerait, commettrait quelque chose de très grave. Et si nous arrivons à souligner cet aspect, je crois que les doutes ne pourront plus subsister. Saint Grégoire de Palamas nous dit ainsi: « *Mes frères chrétiens, qu'aucun d'entre vous ne croie que le devoir de pratiquer la prière incessante est réservé uniquement aux prêtres et aux moines (et pas aux laïcs). Nous, les chrétiens, avons tous le devoir de toujours demeurer dans la prière.* »

Saint Grégoire avait un ami très proche qui s'appelait Job, un homme simple mais très vertueux. Un jour, après une discussion avec lui, l'évêque Grégoire a affirmé que tout chrétien devait prier sans cesse et ne jamais interrompre la prière, tout comme l'Apôtre Paul nous le dit. L'évêque disait que même le roi David, bien qu'il ait été roi et qu'il ait eu à gérer tout un royaume, s'exprimait ainsi : « *J'ai vu toujours Dieu devant moi* ». C'est-à-dire qu'il avait constamment devant lui le Dieu Vivant. Et Saint Grégoire le Théologien enseigne à tous les chrétiens qu'ils devraient appeler Dieu plus souvent qu'ils respirent. Celui-ci disait à son ami Job que non seulement nous devons prier sans répit, mais que nous avons le devoir d'enseigner aux autres la prière incessante, et que nous devons dire à tout le monde, (moines, laïcs, femmes, hommes, sages ou simples, ainsi qu'aux enfants) qu'ils doivent prier sans cesse. Il nous soutient donc que les enfants ont l'obligation de pratiquer la prière continue.

Dans la Tradition de l'Église, l'on a conservé une histoire de la vie de saint Athanase le Grand. L'on nous raconte que les enfants, dont les parents étaient croyants et pratiquants, allaient (régulièrement) à l'église. Comme ils écoutaient attentivement la Liturgie, ils ont fini par l'apprendre par cœur. (Ce n'est pas comme à présent où les enfants ont le droit de faire tout ce qu'ils veulent dans l'église). Et pendant qu'ils jouaient, ils se sont dit « *Allons jouer à la Liturgie dans l'église* ». Et ils ont reproduit dans leurs jeux tout ce qu'ils avaient vu dans l'église : Athanase était l'évêque, les autres étaient les prêtres, et ainsi de suite. Ils ont avancé étape par étape dans la célébration de la Liturgie, arrivant ainsi au moment de l'Épiclese (la transformation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ). Vous rendez-vous compte de l'état intérieur que ces enfants devaient avoir pour qu'ils puissent accomplir pareilles choses ? Et pendant que les enfants prononçaient les prières qui précédaient l'Épiclese, un grand feu est descendu du ciel et a brûlé tout ce qui se trouvait sur leur autel improvisé...

J'ai un ami qui, pendant son enfance jusqu'à ses dix/onze ans, a servi dans le sanctuaire auprès du prêtre. Et puisqu'il s'y trouvait très souvent, il avait fini par apprendre la Liturgie par cœur. Un jour (je ne vous conseille pas de reproduire ce qu'il a fait, je vous raconte simplement ce qui s'est passé), lorsqu'il fut certain que le prêtre n'arriverait pas à l'église avant quelques heures, a revêtu les habits de ce dernier, a emporté les vases liturgiques et est parti célébrer la Liturgie chez lui. Au moment de l'Épiclese, la lumière incréée est descendue sur lui. Il a vu le Christ dans Sa Gloire, et cela a changé toute sa vie par la suite.

Vous vous souvenez que Saint Païssios l'Agyorite était souvent taquiné à cause de sa foi par son frère qui lui disait « *des sottises, à quoi te sert-il de croire dans le Christ, car Il n'est pas Dieu* ». Étant enfant, Saint Païssios a commencé à douter du Christ, demeurant longtemps dans ce genre de pensées, sans savoir les contrecarrer. Mais un jour il s'est dit : « *Même si le Christ n'était pas le Vrai Dieu, pour un tel homme, pour tout ce qu'Il a fait, cela en vaut la peine de mourir.* » Et à la suite de cette pensée, puisque Dieu a vu la grandeur de son âme, pour cette unique pensée, Le Christ s'est révélé à lui, dans Sa Gloire. À partir de ce moment-là, Saint Païssios n'a plus jamais douté.

Je ne vous rappelle plus les épisodes de la vie du petit David d'Evia, ou de l'Ancien Jacob Tsalikis qui, lorsqu'ils étaient enfants, ont fait l'expérience de la gloire de Dieu et de la communion vivante avec les saints. Le père Jacob Tsalikis raconte (c'est une histoire qui s'est passée il n'y a pas très longtemps) qu'il y avait des enfants qui jouaient dans l'église et la Mère de Dieu elle-même les a pris et les a mis dehors, en leur disant que dans l'église il fallait prier et non jouer. Évidemment, cette phrase a été prononcée par la Mère de Dieu à une époque et dans un contexte où les gens avaient une certaine conscience en ce qui concerne la prière ; mais aujourd'hui nous sommes pires que les enfants. Nous devons être

tous poussés dehors.

Saint Grégoire de Palamas nous dit, en conséquence, que nous devons enseigner même aux enfants à prier sans cesse. En entendant cela, son ami Job a eu l'impression qu'il s'agissait de nouveautés apportées à la foi chrétienne et il a commencé à le contredire et à se disputer avec lui en soutenant que la prière incessante était l'affaire des moines et des prêtres. Mais Saint Grégoire lui a apporté d'autres preuves et témoignages pour étayer ses affirmations. Job en revanche, était dur à convaincre. Finalement, Grégoire de Palamas s'est tu et l'a laissé dans ses pensées. Mais lorsque son ami est retourné dans sa cellule pour prier, un ange de Dieu s'est montré à lui et l'a sermonné pour avoir contredit Grégoire et pour s'être opposé à une vérité manifeste de laquelle dépend le salut des chrétiens. L'ange lui a alors ordonné, de la part de Dieu, d'être désormais vigilant quant à soi-même et de se garder de prononcer ne serait-ce qu'un seul mot contre l'œuvre de la prière incessante et de s'opposer à la volonté de Dieu, ne serait-ce que par la pensée.

Non seulement il lui a ordonné de ne plus jamais prononcer devant les autres quelque chose de contraire à la prière, mais aussi de ne plus en éprouver la moindre opposition dans la pensée. Et de ne plus oser penser autrement que ce que l'évêque Grégoire lui avait dit. Le simple fait de penser que les chrétiens n'ont pas le devoir de la prière continue est extrêmement grave. Imaginez-vous combien agréable puisse être au Seigneur une personne qui prie sans cesse, et combien une telle chose puisse nous être profitable, pour que Lui-même envoie un ange du ciel afin de nous l'annoncer, en sorte que plus personne n'en doute plus jamais.

Et revenons maintenant à la modalité concrète par laquelle je dois me rapporter à la pratique de la prière incessante. Et je prends de nouveau comme guide Saint Théophane le Reclus en sélectionnant parmi ses écrits les lettres adressées aux laïcs. Et voici ce qu'il leur dit : *« Vous vous plaignez que votre prière vous a appauvris et que vous ne pouvez pas prier puisque vous avez beaucoup de choses à gérer. Je me souviens que l'on a interrogé Saint Basile le Grand sur la prière continue des apôtres et qu'il avait répondu que les apôtres avaient pour habitude de se laisser totalement entre les mains de Dieu dans toutes les tâches qu'ils accomplissaient. Votre principale tâche doit être celle de ne pas autoriser de mauvais sentiments dans ce que vous faites. Et de vous efforcer, par tous les moyens, de faire tout comme si vous le faisiez pour Dieu. Essayez de voir dans toutes les tâches de la maison et toutes les autres obligations comme si elles vous avaient été directement confiées par Dieu. Ne les regardez pas de manière générale, dans leur ensemble, mais considérez que c'est Dieu qui vous a dit d'accomplir chacune des tâches en particulier »*

Et prenons un exemple : je vois une tasse sale. Premièrement, si je ne supporte pas de la voir sale, c'est très grave. Car cela veut dire que je souhaite la laver par égoïsme, puisque je ne supporte pas de la voir sale. Comment se fait-il que je ne fais pas preuve de la même

promptitude lorsque je vois mon intérieur souillé ? Mon propre intérieur déborde de détritiques et de vers, mais cela ne me préoccupe pas. En revanche, je suis horrifié de voir une petite tasse légèrement salie et j'ai absolument besoin de la nettoyer. Je ne vous dis pas cela pour qu'à la maison nous accumulions une montagne de vaisselle ou de linge sale, mais pour que nous arrêtions de faire les choses poussés par des impulsions qui représentent en définitif des préjugés produits par notre culture européenne, et pour que nous les accomplissions de façon libre. C'est-à-dire que si je vois une tasse sale, je dois mener le combat contre moi-même pour ne pas la laver impulsivement. Et si par la suite je la lave, je ne dois pas procéder par obligation. Mais je dois accomplir la tâche comme si Dieu Lui-même me disait: « *Lave cette tasse-là !* ». En conclusion, je fais ma vaisselle non pas parce qu'il faut la faire, ou parce que je ne supporte pas de la voir sale. Mais puisque je m'y rapporte comme si telle était la volonté de Dieu à ce moment-là précis. C'est exactement comme dans un monastère : toute chose, petite ou grande, est faite avec bénédiction, c'est-à-dire dans la volonté de Dieu.

Admettons que dans un couple l'homme n'est ni croyant ni pratiquant et il souhaite que la maison soit astiquée en permanence. Si la femme nettoie la maison pour faire taire son mari, elle ne recevra pas la grâce, tout simplement parce qu'elle l'aura fait par crainte ou par égoïsme, ou bien pour éviter des disputes, ou pour obtenir une faveur de sa part. C'est sans importance ; l'idée c'est que la raison pour laquelle elle nettoierait la maison est représentée par son propre égo. De même pour l'homme : son épouse lui demande de l'aider à plier le linge, mais il n'a pas envie de le faire. Or, il le fera afin de s'épargner des disputes ultérieures ou pour obtenir une faveur. De telles relations dans une famille mènent, au fil du temps, à l'enfer. Pour la simple raison que si l'être humain (qui est une personne) est obligé à réagir et à se comporter de façon impersonnelle durant longtemps, finira par en être dégoûté. Au bout de plusieurs années de mariage régi par les « *devoirs* », c'est logique qu'à un moment donné il veuille s'en évader. Cela peut arriver aussi dans un monastère ou dans n'importe quel lieu où tout est géré au moyen des règles, sans que les personnes aient la conscience de ce que c'est une règle.

Mais sans règles ce n'est pas possible. Alors quelle est la solution ? Celle de faire de toute obligation ou devoir une relation avec Dieu. Par exemple, le mari rentre à la maison et il insulte sa femme puisqu'elle n'a pas fait la vaisselle. Il l'insulterait en lui disant : « *Idiot, tu n'as pas fait la vaisselle* ». Que dois-je voir alors dans cette injure ? Dans une traduction spirituelle, Dieu dirait par cette phrase : « *Mon enfant, Je veux te débarrasser de ton orgueil. Et ton époux, aussi infâme soit-il, est Mon instrument par lequel J'opère l'orgueil qui est en toi.* » Si lorsque je fais appel à un chirurgien pour une opération, celui-ci fait des incisions dans mon corps ou des extractions, à la fin de l'opération, une fois réveillé, que vais-je lui dire ? « *Si je t'attrape, je te tue ?* » Ou bien je le remercie ? Alors ma question est la suivante : si j'ai la conscience que tous mes cheveux sont comptés et qu'aucun oiseau ne tombe sans la volonté du Père, alors pourquoi ne puis-je croire qu'un mari exécrationnel peut

être Son outil et qu'Il agit par son biais ? Je vous ai donné cet exemple mais nous pouvons extrapoler à de nombreux autres cas de figure.

Par conséquent, ce n'est pas l'autre qui m'apostrophe, qui m'offense, ou qui me force à faire quelque chose (car le mari peut emprunter différentes manières de réclamer les choses, par exemple : « *Ma chérie, voudrais-tu faire la vaisselle et ensuite je t'emmènerai en vacances à Hawaï?* » Cette situation peut s'appliquer à un homme tout aussi bien ; j'ai donné seulement un exemple où il s'adressait à sa femme, mais ça peut être l'inverse également). Et c'est très grave si la femme se rapporte de façon différente aux deux cas de figure, c'est-à-dire que lorsqu'elle est insultée elle se révolte, et lorsqu'on lui parle gentiment elle est ouverte et disponible. En réalité, voici comment elle doit comprendre les deux types de situations : « *Quand mon mari m'insulte, cela signifie que Dieu veut me débarrasser de mon orgueil, et quand mon mari me parle avec douceur cela veut dire que Dieu veut me consoler* ». Car Il sait que les deux sont nécessaires. C'est exactement de cette façon que procède un chirurgien : il coupe, il applique un calmant pour atténuer la douleur, il coupe de nouveau, il coud et ainsi de suite, etc. Pourquoi un chirurgien aurait-il le droit d'alterner ses gestes ou ses actes, et pas Dieu ? Alors si, quoiqu'il m'arrive, je ne regarde pas la situation en elle-même mais j'y vois l'intervention de Dieu, pour moi expressément, comment pourrais-je ne pas prier continuellement du moment que Dieu se trouve dans toutes les situations ? En toute chose, petite ou grande, Dieu essaye de me dire quelque chose. Et cela suppose que j'accomplisse la moindre tâche selon Sa volonté et à Sa façon, il ne suffit pas de l'accomplir simplement. Comprenez-vous où nous perdons la grâce et la prière ? Nous ne voulons pas nous rapporter à toutes les choses comme si elles nous étaient envoyées par Dieu. Et je dis bien que nous ne voulons pas, car ce n'est pas que nous ne le pouvons pas.

Saint Théophane dit plus loin : « *Si vous faites ainsi, toute la journée votre pensée sera orientée vers Dieu et vous serez en Sa présence.* » À une autre personne il répond ceci : « *Vous m'écrivez que vous êtes accablé par les soucis du monde au point qu'ils vous empêchent de prier. C'est le piège de l'Ennemi.* » Penser le fait que l'on n'arrive pas à prier à cause des soucis de la vie quotidienne, n'est en réalité que le piège du démon. Le penser seulement constitue le piège. « *Nous avons en effet besoin d'un abri, de vêtements, de nourriture et nous devons nous les procurer. Et nous devons déposer des efforts pour ce faire. Ceci n'est absolument pas un péché. Mais c'est là que le démon en fera un, en nous amenant des souci permanents qui alourdissent notre tête et rongent notre cœur* ». Dans des termes plus modernes, le démon nous dira de tout faire avec le stress. Est-ce que jadis les paysans à la campagne passaient leurs journées à rien faire ? Avez-vous déjà entendu parler, dans les sociétés traditionnelles, de paysans stressés ? Alors que les agriculteurs d'aujourd'hui qui disposent de toutes sortes de machines et outillages modernes et performants, sont sous cachets prescrits par leur psychiatre. L'on m'a dit qu'en Bretagne, les agriculteurs étaient parmi les plus nombreux à avoir des pensées ou des tendances

suicides.

C'est justement contre ces soucis qui nous broient, que le Christ nous donne Son enseignement. Car le Christ-même nous dit : « *Ne vous préoccupez pas du lendemain car le lendemain se souciera des siennes.* » Cela ne veut pas dire que vous devez rester les bras croisés, mais que « *en accomplissant chacune des tâches, vous ne devez pas vous laisser prendre par les soucis. Car ils ne font que vous épuiser* ». Et les soucis apparaissent lorsque l'on fait tout par soi-même, seul, sans Dieu. Le démon te dit ainsi : « *Fais tout par tes propres forces* », et par la suite il te dit de mettre toute ta confiance dans ce que tu as réalisé et dans les moyens que tu as employés pour y parvenir. Par tout cela, il veut que tu fasses de toutes les choses de ce monde ton objectif. Voyez-vous quel esprit contraire à Dieu se trouve dans les soucis du monde ? Retenez de tout cela le conseil de combattre vos soucis quotidiens de la même manière que si vous affrontiez le démon qui essaierait de vous convaincre de vous suicider. Car si vous fuyez la confrontation ou vous ne mobilisez pas tous vos efforts, les soucis vous engloutiront. Mais si vous vous efforcez à lutter contre eux, ils s'en iront comme le fait n'importe quelle autre faiblesse de l'âme lorsqu'on la combat.

Notre problème réside dans le fait que nous capitulons avant même d'entrer dans le combat. Et cela parce que le démon nous dit que cela est bien trop dur pour nous et que la question ne se pose même pas de s'attaquer à une telle difficulté. Mais pensez à la chose suivante : combien d'hommes avait le Voïvode roumain Mircea 1er de Valachie (ou Mircea l'Ancien) lors de la bataille de Rovine contre les Ottomans ? Ces derniers étaient environ vingt fois plus nombreux que l'armée de Mircea. Malgré tout, son armée a gagné. Et cela pour deux raisons : Au-delà de la foi en Dieu qui est la plus importante, je vous donne les raisons humaines. Premièrement, tous étaient disposés à donner leur vie pour cette cause. Et deuxièmement, le terrain a été leur allié. Maintenant je vous pose la question suivante : lorsque nous affrontons le démon et nos passions, sommes-nous sur notre terrain ou non ? Pensez que le Christ a déjà été victorieux sur toutes ces choses, et qu'Il me donne toute la force pour les vaincre aussi. Et par-dessus tout, je communie régulièrement. C'est comme si je disposais d'une armée d'un milliard de soldats dotés de différentes armes (couteaux, pistolets, mitraillettes, etc...) et en face j'aurais une armée de seulement mille soldats mais qui auraient en leur possession la bombe atomique. Que peut faire l'armée d'un milliard de soldats, face à la bombe atomique ? C'est exactement ce qui se passe avec nous : **nous détenons la bombe atomique et nous mourons avec elle dans les bras.** Qui dans cet univers peut se tenir devant le Christ ? N'a-t-Il pas dit Lui-même : « *Toute la puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » ? Cela veut dire qu'il n'y a rien dans cet univers qui puisse Lui résister. Et le Christ n'est pas simplement à côté de moi, mais Il Se trouve **en moi**. Souvenez-vous, dans le film Star Trek les vaisseaux spatiaux étaient dotés d'une sorte de bouclier d'énergie, en sorte que rien de ce qui était projeté sur eux ne les touchait. Le vaisseau pouvait être endommagé ou détruit seulement lorsque le bouclier était désactivé.

C'est exactement mon cas : J'ai le Christ en moi qui représente **un bouclier infailible**. Mais malheureusement, je le désactive par manque d'attention.

Supposons que nous avons environ cinq mille frelons venimeux en dehors d'une grande pièce, et qu'il y aurait seulement le trou de la serrure qui leur permettrait de pénétrer dans la pièce. Une centaine de personnes s'y trouveraient. Malgré la porte fermée, les frelons pourraient pénétrer dans la pièce un par un, par le trou de la serrure et tuer ainsi toutes les personnes présentes. En revanche, si je mets simplement une clef dans la serrure, l'accès des cinq mille frelons sera à jamais bloqué. Vous comprenez que si je garde étanche la muraille que le Christ crée autour de moi, rien ne pourra m'approcher, quelque nuisible que la chose puisse être. Mais si en revanche je m'autorise ne serait-ce qu'une seule fissure, par cette unique fissure pénétrera le petit frelon venimeux qui me tuera. Même pas besoin d'un léopard ou d'un jaguar pour ce faire.

Pour revenir à l'idée principale « *Si vous ne faites pas la guerre aux soucis, ils finiront par vous engloutir* ». Mais comment s'y prendre dans ce combat ? Saint Théophane nous dit : « *Commencez seulement, et vous l'apprendrez !* » Le problème, c'est que nous ne voulons même pas commencer. « *Commencez tout d'abord par nettoyer la prière de ces soucis.* Commençons donc intelligemment ! Inutile de vouloir ne plus avoir du tout de soucis durant la journée, alors que je ne suis même pas capable d'avoir une prière débarrassée de pensées. Commençons par conséquent par ne plus permettre d'être accaparé par les pensées durant la prière, et seulement ensuite, petit à petit, libérer notre intellect des soucis. Car exiger de quelqu'un qui vit en permanence dans ses pensées de ne plus accepter désormais la moindre pensée, le fera sombrer dans le désespoir. Il faut y aller progressivement. Tout d'abord, débarrasser la prière de toute pensée. Mais quand je dis « *prière* », je ne pense pas à une durée de trois minutes mais à une demi-heure minimum. C'est-à-dire que lorsque je veux muscler mon corps, je ne soulève pas les haltères trois fois, mais deux cents fois minimum. Maintenant, voyons comment « *nettoyer* », ou débarrasser notre prière des pensées. « *Pendant que vous priez, dès que viendront les pensées ou les soucis, repoussez-les !* » J'attire votre attention sur le fait qu'il n'a pas dit d'avoir une prière pure (puisque c'est chose impossible au tout début). Mais que dès que les pensées et les soucis se présentent, je dois les chasser vigoureusement. Sans aucune pitié envers moi-même. Si elles reviennent, je les repousse de nouveau, encore et encore, jusqu'à l'infini. « *Ne gardez jamais les pensées et les soucis durant votre prière. Chassez-les dès que vous sentez qu'elles viennent : c'est en cela que consiste le combat. Et vous en verrez les fruits par la suite. Avant de commencer à prier, proposez-vous fermement de ne plus vous laisser envahis par les pensées* ». Comprenez-vous pourquoi nous capitulons ? Puisque nous manquons de fermeté et de détermination, et nous ne sommes pas prêts à nous dire « *Au risque de mourir, je n'accepterai plus les pensées* ». Vous pourrez en voir les fruits à condition que vous ne vous découragez point et que vous luttiez jusqu'à la fin. Je ne vous en dirai pas davantage,

puisque ce n'est pas utile. L'activité en elle-même vous apprendra tout. Je m'arrête là maintenant, mais nous poursuivrons la prochaine fois, puisqu'il reste encore quelques nuances très importantes à aborder, et les ignorer serait comme si l'on retirait la clef de la serrure, permettant ainsi aux frelons d'entrer dans la pièce l'un après l'autre, pendant que je dors.

## (5ème partie)

**19-08-2018** - Nous étions restés la semaine dernière à l'idée que je devais m'efforcer à acquérir la conscience de la présence de Dieu (en tout temps et en tout lieu). Et je vous ai montré très en détail comment Saint Théophane indiquait, de façon très explicite, le mode par lequel je pouvais y arriver même en étant pris par une multitude de tâches quotidiennes. C'est en réalité ce qui définit le christianisme, à savoir une manière de se rapporter aux choses, et non les choses en elles-mêmes. Il n'existe pas de bonnes actions en elles-mêmes, car toute chose que nous accomplissons a une raison ou un but. Le Christ est venu avec un objectif précis, et cet objectif est révélé à plusieurs reprises dans l'Évangile, mais notamment chez Saint Jean, très explicitement: « *Je prie Seigneur pour que tous soient un* ». Et Il nous dévoile également la modalité par laquelle tous deviennent un, puisqu'il ne s'agit pas d'une unité de type social ou culturel. Il nous dit que l'unité qu'Il veut voir entre la créature et Dieu ainsi qu'entre les créatures elles-mêmes, est une unité donnée par la gloire de Dieu. Seulement dans la mesure où l'être humain partage la gloire de Dieu, c'est-à-dire Son énergie créée, il peut expérimenter une communion réelle avec Lui et avec les autres personnes. Et cette union avec Dieu par Son énergie créée, par ce que nous appelons « la grâce », porte le nom, selon les Saints Pères de « *déification* ». L'homme est créé pour devenir Dieu, pour se déifier. Non pas par lui-même, mais par l'énergie de Dieu, c'est-à-dire dans la **relation avec Dieu**. Et cela veut dire que si telle est la structure constitutive de l'homme, tout autre objectif qui serait inférieur à la déification s'avérerait frustrant.

Nous blâmons la chute de Satan, la chute d'Adam, voire notre propre chute, mais chacune n'a été qu'une orientation erronée du désir de déification. C'est la manière de chercher la déification qui a été erronée, et non la recherche en elle-même. S'il devait y avoir un coupable pour mon désir de devenir Dieu, ce ne pourrait être que Dieu. Car s'Il m'a créé à Son image et ressemblance, il apparaît logique que je tende vers Lui et que j'aspire à Lui ressembler. Aucun cheval, aucun bœuf ne se fâche de ne pas être déifié. Avez-vous déjà vu une révolution ou une insurrection de la part des brebis contre leur berger ? Aucune brebis ne se vexe pour être commandée. Tout simplement puisqu'elle n'est pas faite pour être déifiée. Mais l'homme a en lui ce nerf qui l'empêche de trouver la paix jusqu'à ce qu'il veuille, d'une façon ou d'une autre, tendre vers cette déification. Et il cherche les

caractéristiques qui puissent faire de lui un Dieu. Dieu est Tout-puissant, Omniscient, Omniprésent, Pantocrator et Proniateur et l'homme va tendre de lui-même vers ces attributs.

Vous voyez bien que la science, la politique, toute la culture humaine s'insurge contre Dieu, se lève contre Lui. Mais l'homme ne se rend pas compte que ces formes de révolte ne sont dictées que par le désir de ressembler à Dieu. L'homme possède cette soif de connaissance puisqu'il veut Lui ressembler, le problème c'est qu'il utilise cette soif contre Lui. Avez-vous déjà vu une vache qui ne puisse dormir la nuit par ce qu'elle ne connaît pas la nature ou les étoiles ? Mais chez l'homme, son agitation intérieure ne peut être apaisée que par la rencontre avec le Dieu vivant, car l'homme est fait pour Dieu et non pour autre chose. Et même lorsqu'il ne Le trouve pas, il continue, inconsciemment, à Le chercher. Cela veut dire que le grand mystère de l'homme consiste à se tenir face à face avec Dieu. Et toute chose qui lui est confiée, comme un don de Dieu, lui est confiée pour **accomplir ce but, cette mission.**

Toute vertu (la bonté, la douceur, la charité) n'a aucune valeur en elle-même si elle ne mène pas à Dieu. Cela signifie qu'il y a une hiérarchie des vertus à travers lesquelles l'homme tend vers Dieu. Tous les Saints Pères disent à l'unisson que la **reine des vertus est la prière.** Et c'est ce que le Seigneur désire de la part de toutes Ses créatures : de façon directe de la part des créatures conscientes et libres (tels que les anges et les hommes) et de façon indirecte (c'est à-dire par l'intermédiaire des créatures conscientes et libres) de la part des créatures qui ne sont pas pleinement conscientes et libres (les animaux et les plantes). Toute la création est appelée, selon les enseignements de la Sainte Écriture, à partager la gloire de Dieu. Et c'est ce dont la plupart des gens ne sont pas conscients. Voyons ce que dit l'Apôtre Paul dans son épître aux Romains, chapitre 8, verset 19. « *Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu.* » La création attend la révélation des fils de Dieu. « *Car la création a été assujettie à la vanité, non pas parce qu'elle l'a voulu mais à cause de celui qui l'a soumise pour qu'elle ait l'espérance. Car la créature elle-même sera libérée de la servitude de la corruption pour partager la liberté de la gloire des enfants de Dieu* ». La création entière n'attend qu'une seule chose : Que l'homme soit déifié et qu'elle puisse ainsi partager la gloire de Dieu. Remarquez comment nous nous rapportons à la création : comme à une source de survie. Ceux qui se considèrent plus élevés se rapportent comme à une source de délectation personnelle. Qu'il s'agisse d'un regard utilitaire ou d'un regard esthétique, les deux sont générés par le même ego personnel. Mais l'Apôtre Paul dit que la création n'est pas faite seulement pour devenir ma source de vie ou de délectation : la création attend impatiemment que je sois déifié, et tant que je ne le suis pas, elle souffre. « *Car nous savons que jusqu'à ce jour la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* » (Chapitre 8, verset 22).

La création a hâte de naître, c'est-à-dire de passer des ténèbres à la lumière. Pensez qu'un fœtus se trouve à l'étroit dans le ventre de sa mère et ne peut se manifester librement alors qu'il possède tout le potentiel à l'approche de sa naissance. Tous les dons sont présents en lui, tous ses talents, mais ils ne peuvent pas se manifester. Et sa naissance lui permettra de développer ses potentiels jusqu'à des niveaux inimaginables et lui conférera le sentiment de liberté. Si l'on compare un fœtus de huit mois dans le ventre de sa mère avec un gymnaste de performance, alors qu'il s'agit de la même personne, on constate une énorme différence au niveau des manifestations. La création est comme un fœtus dans l'utérus de sa mère, et demeure dans la peine tant qu'elle n'est pas pénétrée par la gloire de Dieu, tant qu'elle ne parvient pas à la lumière. Et nous en sommes totalement ignorants.

Par exemple, je me rends dans le jardin pour prendre des pommes de terre ou des carottes. A quoi vais-je penser ? D'un point de vue écologique, je me dis que je mangerai quelque chose de biologique et qu'ainsi je n'empoisonnerai pas mon corps et je serai en bonne santé. Procéder ainsi me donnera le sentiment de respecter la nature. Si l'on se réfère aux animaux sauvages, la même attitude écologique me fera prendre soin d'eux en créant des réserves naturelles, en les protégeant par des lois, en les nourrissant, etc, croyant ainsi que je suis quelqu'un qui aime la création. Une autre personne qui aurait une alimentation saine par la consommation de produits frais et/ou crus, pourrait penser faire preuve d'une attitude plus élevée face à la création que quelqu'un qui boit de l'alcool et se nourrit de grillades, ou bien qu'il n'est pas comme les irresponsables qui défrichent la terre et utilisent le bois pour se fabriquer des meubles. Mais permettez-moi de vous dire une chose : en réalité, si je suis inquiet par le défrichement de la terre ou des forêts, c'est parce que je n'aurai plus d'oxygène, et non parce que je souffre pour la création. Entre celui qui détruit les forêts et celui qui les protège, il n'y a aucune différence fondamentale, car l'arbre qui est coupé s'en moque d'être coupé maintenant ou bien arrosé en vue de prolonger sa vie : de toute manière il finira par mourir, maintenant ou dans 200 ans. Il est soumis à la corruption et à la décomposition; qu'il soit incendié ou qu'il soit protégé. Les lois de la physique agissent envers l'arbre, que je le brûle ou que je l'arrose. Et cela ne me traverse même pas l'esprit que l'arbre attend de moi totalement autre chose. Selon les dires du Saint apôtre Paul, l'arbre attend que je sois rempli de la gloire de Dieu, afin qu'il puisse vivre conformément à la raison que Dieu lui a attribuée depuis les siècles. Et si l'homme est rempli de la gloire de Dieu, évidemment qu'il n'incendiera pas les forêts. Je vous interroge maintenant : celui qui protège les forêts et celui qui les incendie, ne sont-ils pas aveugles devant la création, autant l'un que l'autre ?

Si la prière représente cette communion avec Dieu qui change ma vision sur l'univers, voyons maintenant quelles sont les premières étapes réelles qui m'indiquent la mesure ou la qualité de ma prière. La prière, à ses premiers stades, lorsqu'elle commence à porter ses fruits, doit m'emmener à des choses très concrètes. Père Ephrem le Katounakiotte nous dit

ainsi : « En récitant la prière, vous ressentirez dans un premier temps une oppression qui fatigue l'intellect, mais ensuite viendront les larmes. Veillez à acquérir ces larmes, car si nous n'avons pas de larmes, cela signifie que la prière ne fonctionne pas. Les premières larmes qui surviennent sont purificatrices ; les suivantes découleront de l'amour. Et sachez que ces larmes-là deviendront une habitude. Elles purifient l'âme, et cette dernière, une fois purifiée par ce type de prière, atteint un état dans lequel vous verrez la création entière dans une beauté ineffable. La nature-même vous parlera et vous sourira ; non pas dans le sens où elle changerait, tantôt sauvage tantôt domestique mais dans le sens où elle aussi se comporterait selon la disposition de votre âme. Lorsque votre âme recevra cette sanctification à travers la prière, vous verrez la création entière plongée dans une joie indicible. Et lorsque par la prière vous atteindrez des niveaux plus hauts, vous verrez la création dans un état spirituel encore plus élevé. Toute la création priera avec vous ».

Comprenez-vous dans quel but a été faite la création ? Pas pour me remplir le ventre et pour qu'à la fin mon corps soit mangé par les vers. « Toute la création est appelée pour que, avec l'homme et par l'homme, elle s'offre à Dieu ». C'est cela la Liturgie, « les tiennes des tiennes, nous t'apportons tout et pour tout ». Et tout cela, dit le père Ephrem, « n'est que le début ». Cette vision de la création qui prie avec nous, n'est que le début. C'est la raison pour laquelle le diable fait tout pour empêcher l'homme à acquérir la prière. C'est celle-ci la compréhension que nous devons avoir des versets du psaume qui dit : « Que tout ce qui respire, loue le Seigneur. » Lisez les psaumes 148, 149 et 150. On y lit que le soleil, la lune, les étoiles, le vent, la grêle, la neige doivent louer le Seigneur. Alors qu'en ce qui me concerne, si je vois l'orage arriver, je me dis que c'est une mauvaise chose. Et si je sens la brise souffler je pense que c'est une bonne chose. Mais nous lisons que le souffle de toute chair doit glorifier Dieu, y compris l'orage. Y a-t-il quelque chose dans cette création qui ne soit pas soumis à la volonté de Dieu ? Pourquoi lorsque je me trouve au milieu des foudres et des tonnerres j'ai du mal à croire que Dieu peut me protéger ? Comprenez-vous l'état pitoyable qui nous caractérise ? Je fais davantage confiance à ma bâtisse qu'à Dieu. En revanche, à l'église je chante avec beaucoup de ferveur « que tout ce qui respire loue le Seigneur ».

Dans le *Pèlerin Russe*, un laïc qui a acquis la prière intérieure, nous raconte : « Dès que j'ai commencé à prier avec le cœur, tout ce qui m'entourait se révélait à moi de façon charmante. Les arbres, la terre, le ciel, la lumière, tout semblait me parler en me disant qu'ils existaient pour l'homme et qu'ils témoignaient l'amour de Dieu pour lui. » C'est-à-dire que lorsque je mange une carotte, je ne mange pas de la vitamine A ou des fibres ou je ne sais quelles autres bêtises inculquées par les hommes de science. Ce que je mange en croquant une carotte, **c'est de l'amour** (emballé). La carotte, quelque simple soit-elle, a été pensée par Dieu depuis les siècles. Elle ne sert pas de nourriture pour les lapins et les ânes, ou de matière première pour fabriquer du jus en raison de ses qualités nutritives. Je mange

la carotte pour la gloire de Dieu, et je suis rempli de Son amour, non de la vitamine A. Celle-ci peut en effet représenter le symbole de Son amour, mais l'accent n'est pas mis sur elle mais sur cet amour qui me remplit.

Tout le monde sait que lorsqu'on s'approche d'une plante pour la couper ou l'arracher, quelque part elle le sent, tout comme les animaux. Mais si les plantes sont faites pour l'homme, devraient-elles avoir peur de lui lorsque celui-ci s'approche d'elles pour les manger? Vous serez frappés de lire dans la Vie des Saints qu'à la suite des prières des Pères, les animaux venaient de plein gré à eux pour s'offrir en sacrifice, et les arbres se laissaient cueillir de leurs fruits. Evidemment que cela nous apparaît comme de la science-fiction, car nous ne nous sommes jamais rapportés à la créature à travers la prière. Et le pèlerin poursuit en disant : *« J'ai compris que tout priait et rendait gloire à Dieu, et j'ai compris ce que la Philocalie appelle la connaissance des langages de la création. Et j'ai découvert la modalité par laquelle l'on pouvait parler avec les créatures de Dieu. »*

L'homme qui ne prie pas, c'est-à-dire qui est dépourvu de la grâce du Saint-Esprit, puisse-t-il avoir les meilleures intentions, ne peut pas connaître la raison profonde de la création. Et le pèlerin dit plus loin : *« Je sentais dans le cœur un bouillonnement et une délectation. Je sentais un amour enflammé pour le Christ et pour toute la création de Dieu. Mes pensées sont devenues limpides, j'ai reçu la compréhension de la Sainte Écriture ainsi que la connaissance des langages de la création. »* Et comme père Ephrem l'affirmait : *« Ce n'est que le début. La récitation de la prière mène à une sorte d'oppression qui fatigue l'intellect. La prière, ça s'apprend et représente l'art le plus ardu qui puisse exister dans ce monde. »*

Les Pères disent ainsi: *« À la sortie de l'âme, notre corps est inanimé et putréfié ; de même l'âme dans laquelle la prière n'œuvre pas, est une âme en putréfaction »*. Pensez au jeune homme dont parlait l'Évangile d'aujourd'hui: il s'est présenté à Jésus en s'imaginant s'être conduit selon les commandements du Seigneur pendant toute sa vie. Mais dans quel état se trouvait-il ! Dans une obscurité totale ! Car lorsque le Christ lui a dit : *« Renonce à tout et suis-moi »*, qu'a-t-il fait ? Il a manifestement renié Dieu. Purement et simplement. Avoir accompli les commandements du Seigneur n'était en réalité que le fruit de son imagination. Le Christ l'a interrogé : *« As-tu accompli les commandements ? »*. Il Lui a répondu *« Oui »*, en les énumérant par la suite. Et le Christ finit par lui souligner *qu'il faut aimer son prochain comme soi-même*. Le jeune homme confirme avoir observé tous les préceptes depuis son enfance. Mais comment peut-on dire que l'on aime son prochain comme soi-même, lorsqu'on détient des fortunes, tandis que les autres meurent de faim ? Vous comprenez que cet homme vivait dans sa propre illusion. Il s'imaginait que la Vie éternelle était un gain de plus dans son palmarès d'homme riche. Mais le Christ lui dit clairement qu'il lui sera impossible d'accéder à la vie éternelle tant qu'il n'aura pas renoncé à son ego. C'est

la définition du christianisme en général, et du monachisme en particulier : apprendre le reniement de soi-même en vue d'acquiescer la prière et s'unir avec Dieu.

Je vous ai dit tout cela pour que vous compreniez quelle est l'objectif à atteindre, et que vous preniez conscience combien merveilleuse peut être la prière pour celui qui la cherche et se bat pour elle. Car pour la plupart des gens (lorsqu'ils sont sincères avec eux-mêmes) la prière représente quelque chose d'aride et insipide, et ils la ressentent comme une obligation ou une corvée.

Saint Jean Climaque nous dit : *« Le début de la prière consiste à écarter les pensées dès qu'elles arrivent. La phase médiane consiste à se concentrer en se focalisant sur les paroles de la prière. Et enfin, l'accomplissement dans la prière est représenté par l'extase. »* Comprenez-vous combien réalistes sont les Saints Pères ? Je crois que tout homme a été touché d'une façon ou d'une autre par la grâce de Dieu, et a senti un état d'allégresse et de plénitude, d'autres ont peut-être même vu la lumière de Dieu, et se sont sentis fortifiés... Mais ils n'ont pas su la garder. Lorsque les apôtres sont allés sur le Mont du Thabor, ils ont été tellement ébahis par l'esprit de prière qui y régnait, qu'ils ne voulaient plus s'en aller. Et ces mêmes apôtres, littéralement absorbés et ravis par la prière du mont du Thabor, ont été dans l'incapacité de résister au sommeil dans le jardin de Gethsémani. L'apôtre Pierre qui disait au Christ : *« Seigneur, il est bon pour nous que nous soyons ici »* et *« Quand il me faudrait mourir pour Toi, je ne Te renierai pas. »*, l'a abandonné dans le jardin de Gethsémani. Savez-vous pourquoi ? C'est parce qu'il n'a pas fait ce que nous-mêmes nous ne faisons pas, à savoir déposer des efforts pour rendre permanent ce que la grâce de Dieu nous donne purement gratuitement.

**Une fois que l'homme acquiert un état de prière merveilleux, il est appelé par la suite à démontrer la sincérité de son désir en pratiquant une ascèse à la hauteur de la grâce reçue.** Par conséquent, la prière authentique ne s'opère pas lorsque j'exulte intérieurement, car l'exultation m'a été donnée. Mais l'homme est tellement vaniteux et suffisant qu'il croit, lorsqu'il prie intensément, être la source de sa prière ardente. Il ne songe pas un seul instant que c'est le don absolument gratuit de Dieu et va même être contrarié lorsque ce don lui est repris. Et dans sa révolte il dit : *« Avant j'arrivais à prier, mais puisqu'on m'a retiré la grâce, je n'y arrive plus. Et si Dieu veut que je prie à nouveau, qu'Il me redonne la grâce, et je le ferai »*. Nous nous comportons comme des petits enfants qui diraient *« Je ne veux pas marcher de mes propres jambes ; mets-moi dans une poussette si tu veux me voir me déplacer. »* Mais l'homme doit apprendre à prier exactement de la même manière qu'il apprend à marcher. Et les Saints Pères nous disent plus loin : *« Combats en permanence la dispersion de tes pensées »*. Ils ne disent pas de désirer des états élevés ou des extases. *« Combats sans cesse la dispersion de tes pensées, et lorsque ton intellect est distrait, ramène-le à nouveau à toi. Car Dieu n'attend pas de la part des débutants une*

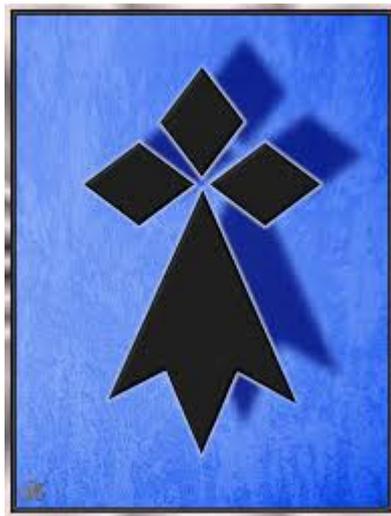
*prière sans dispersion. Par conséquent, ne t'attriste pas lorsque tu es dissipé à cause de tes pensées. Mais sois serein et appelle sans cesse ton intellect à la vigilance. Car ne jamais être dispersé, c'est spécifique seulement à la nature des anges.* » « *Efforce-toi, -nous dit saint Jean Climaque-, à ramener sans cesse à toi, la pensée qui s'égaré. Ou plus précisément, renferme-la dans les paroles de la prière. Et si, à cause de ton infantilisme spirituel, la pensée fatigue et s'éparpille, ramène-la à nouveau aux paroles de la prière. Car l'instabilité est propre à notre nature, à notre intellect.* » Il est très important que vous compreniez que tous les saints sont passés par cette phase. Et que la grande majorité des saints ont prié dans des conditions hostiles à la prière.

Je vous donnerai un dernier exemple, et après cela je terminerai. Je vous montrerai comment un enfant, élevé en pleine période communiste, a appris à prier. Il s'agit du père Gabriel d'origine géorgienne, qui est mort en 1995. Il nous raconte avoir entendu parler du Christ pour la première fois à ses sept ans, et cela d'une manière qui l'a impressionné profondément et a changé totalement sa vie. Un jour, il a vu deux voisins se disputer, et a entendu l'un d'eux s'adressant à l'autre : « *Tu voudrais me crucifier comme le Christ, n'est-ce pas ?* » Le petit enfant a par la suite interrogé ses parents : « *Pourquoi le Christ a-t-Il été crucifié ?* » et on lui a répondu qu'il devait poser la question au prêtre de l'église. Mais l'église était fermée (je vous rappelle que c'était l'époque communiste). Le gardien de l'église a demandé à l'enfant pourquoi il était venu et lorsqu'il a appris la raison de son déplacement, il lui a conseillé de lire le « *livre qui parle du Christ* ». L'enfant s'est mis ainsi à économiser de l'argent pour s'acheter la Bible, et depuis ce jour-là la pensée de consacrer toute sa vie au Christ ne l'a plus jamais quitté.

Comment est-il possible que dans une Géorgie totalement communiste, où il n'y avait pas de prêtres, où les églises étaient fermées ou inexistantes, comment est-il possible qu'un enfant vivant dans une famille où personne n'a été en mesure de lui apporter la moindre réponse, se dise que cet homme, le Christ, mérite qu'on Lui offre toute sa vie ? Et de son plein gré, laissant de côté les jeux, à ses sept ans il passait ses journées à lire et relire la Bible durant des heures entières. Lorsqu'il rentrait de l'école, il faisait rapidement ses devoirs afin d'avoir davantage de temps pour sa lecture. Ensuite il passait la soirée dans la prière. Pensez à cet enfant qui n'avait pas d'église, pas de père spirituel, pas de livres des Sains Pères, rien de rien du tout. Et de plus, il vivait dans une famille athée qui ne le soutenait point dans sa recherche. Son oncle racontait : « *Un jour je me rendais à la maison, et à proximité de l'église de Saint Georges qui était en ruines, j'ai aperçu mon neveu (le futur père Gabriel) en train de ramasser des pierres. Plongé comme il était dans son travail, il ne me voyait pas et moi, je le regardais sans dire un mot* » A cette époque-là, les gens utilisaient les briques des églises en ruine pour construire chez eux des dépendances ou

d'autres bâtisses. L'enfant a fini par apercevoir son oncle et, rempli de joie lui a demandé de l'aider à soulever une grosse pierre. Son oncle était un grand sportif. On le surnommait « le chêne », pour sa force et sa capacité à combattre. Après plusieurs essais, son oncle lui a répondu « *Je ne réussis même pas à bouger d'un centimètre ce rocher.* » Voyant cela, l'enfant s'est mis alors à prononcer: « *au nom du Seigneur* » et s'approchant de la pierre, il a pu la soulever avec facilité. À partir de ce jour-là, son oncle a commencé à mener une vie réellement chrétienne.

Vous pouvez constater qu'il est possible de rencontrer Dieu par le biais de n'importe quelle situation, à condition de le désirer sincèrement. La prochaine fois je vous exposerai, de façon exacte, comment écarter (intelligemment) tout ce qui s'oppose à l'acquisition de la prière.



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

## Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

- J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.  
et verse ma cotisation de 10 €        15 € par famille
  
  - Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.
  
  - Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.
- Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**